

Michel Douat le 04/06/2024

A l'époque, avec le GSHP, on cherchait un accès aux sources de l'Arros par le secteur de Latéoulère. Mais le gros du GSHP n'était pas trop intéressé et on se retrouvait souvent à 4 ou 5 sur ce secteur immense avec en plus l'hostilité du SC Bulan qui considérait que toute cette montagne lui était dévolue mais où il ne faisait pas grand-chose.

Pour monter à Latéoulère on garait nos véhicules près du col de Beyrède et on avait été intrigués par ces pertes au contact granite - calcaire. Une interprétation géologique un peu hâtive nous a fait penser à une contribution possible à l'Oueil de l'Arros, mais on s'est vite rendu compte que c'était peu probable et on a recherché, comme vous, des sorties d'eau du côté de la Séoube.

On n'en a pas trouvé mais on a remarqué de possibles pertes dans le lit de l'Adour là où une barre calcaire (peut-être la même que celle du col de Beyrede) longe le fond de la vallée. La machine à rêver était repartie mais on n'a rien trouvé dans cette barre. Pour l'anecdote, Georges Lépineux nous a dit que lui aussi avait pensé un moment que des pertes de l'Adour pouvaient alimenter l'Oueil de l'Arros.

Pour en revenir au Poutge, si c'est lui, on l'appelait le Trou à Pipe (nom d'une copine spéléo, intarissable pipelette mais passeuse d'étroitures hors pair). Pipe, surnom Martine, avait franchi le chaos de blocs de granite qui masquait l'entrée avec fort courant d'air aspiré. Elle s'était arrêtée vers -3 quand les blocs ont commencé à bouger. A partir de là on a entamé une désob qui a duré plus que 3 séances. On prospectait la journée sur Latéoulère et le soir quand les touristes et les pique-niqueurs quittaient Beyrède on commençait le feu d'artifice. Tirer des blocs de granite en placage c'est pas d'un rendement terrible mais quand la tôle qu'on mettait sur le trou volait à plusieurs mètres de hauteur c'était un concert de Olé. Faut dire que la camelote ne manquait pas et qu'on ne l'économisait pas.

Plus tard, on avait agrandi jusqu'au terminus de Pipe et on avait continué jusqu'à -10 ou -12. C'était très étroit. On était arrêtés dans un boyau horizontal étroit avec le courant d'air aspiré ou soufflant selon les jours. On a arrêté de faire les cons le jour où Jacques s'est coincé dans le passage de -3 après avoir été allumer la mèche lente.

On a réussi à le sortir de l'étroiture juste à temps. On n'est jamais revenus au trou à Pipe après.

Michel Douat